



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

Jean-Claude Mühlethaler, *Charles d'Orléans, un lyrisme entre Moyen Âge et modernité*

Estelle Doudet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12190>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Estelle Doudet, « Jean-Claude Mühlethaler, *Charles d'Orléans, un lyrisme entre Moyen Âge et modernité* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 18 février 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12190>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Jean-Claude Mühlethaler, Charles d'Orléans, un lyrisme entre Moyen Âge et modernité

Estelle Doudet

RÉFÉRENCE

Jean-Claude Mühlethaler, *Charles d'Orléans, un lyrisme entre Moyen Âge et modernité*, Paris, Classiques Garnier, (« Recherches littéraires médiévales » 3), 2010, 246p.
ISBN 978-2-8124-0182-4.

- 1 Les douze études recueillies dans cet ouvrage sont des versions remaniées et enrichies d'articles que l'auteur a fait paraître depuis une quinzaine d'années sur l'œuvre de Charles d'Orléans. Ce sont des textes majeurs pour notre connaissance de cette écriture, mais aussi pour la compréhension des poétiques du moyen français, particulièrement du 15^e siècle. Elles sont organisées en quatre parties. La première met en perspective la poésie de Charles d'Orléans et les esthétiques du 13^e siècle, en interrogeant deux filiations plus épineuses qu'on le ne croit, la relation des premières pièces au *Roman de la Rose* et l'influence de la tradition du débat lyrique dans la construction de *l'album*. La deuxième partie analyse l'art du poète en tant que « poétique de la maîtrise », une orientation caractéristique de la littérature en moyen français. Elle implique la construction d'une *persona* où le « je » qui parle est polyphonique, ludique, souvent ironique. Les trois articles qui illustrent cette problématique sont complétés par deux études éclairant des questions souvent laissées dans l'obscurité parce qu'elles ne correspondent pas à la *doxa* sur Charles d'Orléans, poète courtois. On découvre ainsi les raisons possibles de la réticence ducale à la mythologie et la prégnance des métaphores de la jouissance, amoureuse, culinaire et littéraire, dans ses poésies. La troisième partie rassemble deux études mettant en parallèle l'esthétique aurélienne et celle des deux « contemporains capitaux », Villon et

Pétrarque. Enfin, la dernière section de l'ouvrage propose un éclairage extrêmement suggestif sur la constitution d'une réception du 16^e au 19^e siècle, sédimentation de lectures dont nous sommes les héritiers. L'ensemble est complété par une utile chronologie, une bibliographie et des index des noms et des personnages ou personnifications.

- 2 Le rassemblement des principales contributions de Jean-Claude Mühlethaler à l'étude de Charles d'Orléans est sans nul doute un événement important dans le champ de recherche littéraire du moyen français. Ce sont des études majeures qui sont ainsi (re)mises à la disposition des lecteurs et présentées dans un ensemble qui met en valeur leur cohérence et leur richesse. Nous en soulignerons quelques aspects dans les lignes suivantes, sans tenter d'épuiser leurs foisonnantes suggestions.
- 3 Comme on le sait, l'héritage du 13^e siècle est au centre des questionnements qui organisent les poétiques des auteurs des 14^e et 15^e siècles. Depuis D. Poirion, la réécriture courtoise entreprise par le duc d'Orléans à l'orée de son recueil est un geste connu. Il reste pourtant bien des aspects à interroger et ce terrain de recherche est d'emblée éclairé par les deux études de la première partie. Les modifications opérées par le duc dans le schéma du *Roman de la Rose* sont frappantes : l'engagement amoureux se soumet à la contrainte d'un destin et de gestes juridiques. Loin de réduire son analyse aux remarques habituelles sur la mentalité procédurière qui caractériserait l'automne du Moyen Âge, J.-C. M. montre de façon convaincante que la mutation des mises en scène est l'indice d'une crise portant en particulier sur la dimension sociale de l'amour. L'érotique élaborée en ancien français entre dans une ère du soupçon, qui implique une mise à distance, non sans ironie. La parole du *je* est-elle autonome face à la *vox curialis* ? Peut-elle se confondre harmonieusement avec elle ? Le statut du discours lyrique est interrogé, ce qui explique la résurgence du débat. La pratique des jeux-partis trouve ainsi un héritage possible dans les échanges qui structurent le recueil de Charles d'Orléans. Comme le souligne avec justesse le chercheur, il y a là un terrain d'investigation à explorer, assez différent du travail de réécriture qui articule le fameux « concours de Blois ».
- 4 La réflexion sur la parole de *sentement* qui se développe depuis Guillaume de Machaut ne peut se réduire à l'anachronique question de la sincérité du poète. Pourtant c'est bien cette lecture beuvienne qui sous-tendait l'approche de Pierre Champion et de nombreux critiques après lui. A travers l'étude précise de plusieurs rondeaux, J.-C. M. met en lumière la construction d'une *persona* lyrique complexe chez Charles d'Orléans. La première personne se donne souvent comme un masque. Elle s'offre traversée par d'autres voix ou parlant à leur place. C'est là une problématique majeure de la littérature en moyen français, présente dans la lyrique amoureuse comme dans les œuvres politiques ou morales ou sur les scènes théâtrales contemporaines. La notion de *médiatisation* semble centrale et appelle à approfondir l'enquête qu'ouvre ici le critique. En définissant l'esthétique de Charles d'Orléans comme une poétique de la maîtrise, J.-C. M. souligne également l'importance de l'écriture qui devient, à cette période, la métaphore dominante de la création littéraire. Contrairement à la communication directe du chant, l'écriture signifie écart, médiation et réflexion. La mise en scène du cœur distinct du poète dans la poésie du duc illustre l'importance de ce nouveau positionnement. J.-C. M. le qualifie souvent d'*ironique*, en soulignant la polysémie de ce terme. Les écrivains du moyen français usent de divers moyens pour interroger la nature indirecte, parce que maîtrisée par l'écrit, de leur expression. Charles d'Orléans n'est guère tenté par la *poetrie* mythologique qui fascine beaucoup de ses contemporains et qui remportera encore un

beau succès chez les écrivains des 16^e et 17^e siècles. Il favorise en revanche, et plus qu'on ne le croit, les images à double entente. De ce point de vue, l'amusante étude des métaphores culinaires et érotiques chez ce poète ouvre des perspectives sur un aspect méconnu de son œuvre.

- 5 Dans son ouvrage pionnier *Le Poète et le Prince*, D. Poirion avait fait de Charles d'Orléans une sorte de voie d'entrée dans la littérature des 14^e et 15^e siècles, terrain peu exploré par la critique française il y a une quarantaine d'années. Si la production de cette époque dévoile depuis sa richesse grâce aux travaux de J. Cerquiglini-Toulet, C. Galderisi, C. Thiry, J.-C. Mühlethaler et d'autres, l'étude comparée des esthétiques doit être approfondie. Outre les relations entre Charles d'Orléans et Villon, les liens du premier et de son prédécesseur Pétrarque apparaissent comme une piste fructueuse. L'article consacré à cette comparaison montre d'ailleurs qu'il est grand temps de mieux préciser les points de contact et les différences entre les arts lyriques italiens, français et anglais à cette période particulièrement importante pour les cultures européennes.
- 6 Comme François Villon, Charles d'Orléans est l'un poètes du Moyen Âge à être parvenu aux lecteurs du 21^e siècle à travers une mythologie élaborée. Les postérités imaginaires de l'écrivain au 16^e siècle sont ici finement reconstruites dans l'analyse des stratégies mises en place par Antoine Vérard à travers la diffusion imprimée de l'œuvre. Omettant, ajoutant, réorganisant les pièces léguées par le père de la dynastie alors sur le trône, l'imprimeur de Louis XII transforme la poétique ducale, élaborée entre 1400 et 1450, au miroir d'une autre culture littéraire, celle des années 1500-1550. La démonstration des évolutions qui structurent ainsi la période du moyen français est éclairante. Elle a le grand mérite d'éviter avec finesse la vieille dichotomie Moyen Âge / Renaissance, qui occulte le travail de reprise et de réinterprétation auquel se livrent les générations d'écrivains à cette période. La résurgence de la figure et de l'œuvre du prince poète dans la seconde moitié du 19^e siècle est également caractéristique des esthétiques romantiques et symbolistes. Il faut cependant suivre la voie ouverte par le dernier article de J.-C. M. et ne pas se contenter de noter les rapprochements imaginaires qui s'esquissent alors entre « Moyen Âge » et « modernité », comme le dit le titre donné à l'ouvrage. La manière dont est analysée l'innutrition qu'Arthur Rimbaud tire de sa fréquentation avec les *Rondeaux* de Charles d'Orléans dans les années 1870 est exemplaire. On ne peut que souhaiter qu'elle inspire de nouvelles études et des discussions plus nourries entre spécialistes des littératures en moyen français et en français moderne.